



HAL
open science

L'initiation à la poésie en toute petite et petite section de maternelle

Noémie Rivaux

► **To cite this version:**

Noémie Rivaux. L'initiation à la poésie en toute petite et petite section de maternelle. Education. 2017. dumas-01626999

HAL Id: dumas-01626999

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01626999>

Submitted on 31 Oct 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MASTER 2 MEEF

Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation

Mention **Premier degré**

Année universitaire 2016 - 2017

**MEMOIRE
UE3 - UE5
SEMESTRE 4
SESSION 1**

Prénom et Nom de l'étudiant : NOEMIE RIVAUX

Site de formation : ARRAS
Section : 9

Séminaire suivi : L'enseignement de la littérature à l'école
Directeur de mémoire (nom et prénom) : Isabelle Olivier



« Pour ma part, j'ai eu l'intuition très tôt de ce pouvoir d'éveil que manifeste la poésie quand, enfant, j'écoutais subjugué un instituteur lire un poème de Ronsard ou de Rimbaud. Ce n'est pas que je trouvais cela beau ou même émouvant : je sentais, dans cette parole étrange, mystérieuse, parfois incompréhensible, qu'on me parlait au plus profond, avec franchise, que se livrait soudain cette part cachée de la réalité que je pressentais sans y avoir accès. Je sentais que la poésie augmentait ma perception du monde avant même de comprendre pourquoi. »

Jean-Pierre Siméon

La vitamine P

Initiation littéraire en maternelle : « De la poésie en petite section »

Table des matières

PARTIE I : Partie théorique	1
I. Introduction	1
1. Point de départ de ma réflexion	1
2. La demande institutionnelle.....	2
a) L'évolution des programmes.....	2
b) La place de la poésie aujourd'hui à l'école	3
II. Qu'est-ce que la poésie ?	4
1. Une tentative de définition	4
2. Comptine ou poésie ?.....	6
III. L'album poème : un support original.....	7
1. Définir l'album.....	7
2. L'album poème	7
3. Les collections « Petits géants » et « Petit géants du monde »	8
IV. Faire entrer la poésie à l'école : quels enjeux ?	9
1. Pourquoi faire de la poésie ?.....	9
2. Comment lire l'album ? Et l'album de poésie ?	10
V. L'initiation à la poésie au cycle 1	12
1. La poésie en maternelle	12
2. La poésie dans ma classe.....	13
PARTIE II : Partie professionnelle	14
VI. Mes hypothèses de travail	14
VII. Dispositif mis en place	15
1. Un rituel autour de la poésie.....	15

2) Les objectifs visés	16
3) Réaliser un corpus d'album	17
4) L'élaboration de la séquence :.....	19
a) Les difficultés rencontrées	19
b) La fiche de préparation	21
VIII. Recueil de données	21
1) Comment garder une trace ?	21
2) Tableaux des résultats	22
a) Attitude et comportement des élèves.....	22
b) Evolution de l'écoute des élèves.....	24
c) Quantité et qualité des interventions verbales des élèves	25
IX. Analyse réflexive des données	28
1) Un retour sur les objectifs	28
a) Des résultats ?.....	28
b) Des difficultés inhérentes au projet même	29
2) Confrontation des hypothèses de travail par rapport aux résultats obtenus..	30
3) Bilan.....	31
a) Une évolution notable chez les élèves	31
b) Les enseignements tirés	32
X. Conclusion.....	33
XI. Bibliographie/Sitographie.....	34
1) Documents institutionnels :.....	34
2) Ouvrages théoriques et didactiques :	34
3) Ressources pédagogiques :.....	35
XII. Annexes	36

REMERCIEMENTS

J'adresse mes remerciements aux personnes qui m'ont apportées leurs aides dans la réalisation de ce mémoire, particulièrement important à mes yeux puisqu'il représente la finalité de ces cinq années d'étude et une porte d'entrée dans le métier qui me passionne aujourd'hui.

En premier lieu, je remercie Mme Olivier, professeur à l'ESPE d'Arras, qui m'a aidé à élaborer mon projet lors du séminaire de littérature. En tant que directrice de mémoire, Mme Olivier m'a guidé dans mes recherches et ma réflexion et m'a encouragé et rassuré dans la mise en œuvre de mon expérimentation. Enfin, je la remercie pour son aide précieuse lors des étapes importantes de relecture du mémoire.

Enfin, je remercie mes élèves, qui sans s'en rendre compte, m'ont beaucoup apporté durant cette expérimentation. Ils ont enrichi mon expérience en tant qu'enseignante et j'ai reçu en retour un joli remerciement : les voir évoluer positivement.

PARTIE I : Partie théorique

I. Introduction

1. Point de départ de ma réflexion

En Master 1 nous sont présentés plusieurs séminaires qui offrent un choix entre différentes thématiques : sciences, littérature, langues, psychologie... Ce choix est annoncé comme décisif pour le mémoire qui sera à rédiger en Master 2. C'est donc tout naturellement que je me suis tournée vers la littérature puisque celle-ci est devenue, sur le tard, ma discipline de prédilection. Lorsqu'il fallut réfléchir à un sujet pour l'élaboration du projet de mémoire, ma première idée fut de m'intéresser à ce qui pose problème chez les élèves à l'école. J'ai effectivement voulu mettre ces heures de réflexion et de recherches à profit de ma future profession, en m'intéressant plus particulièrement aux problèmes causés par la littérature pour la pratique enseignante en prenant en compte les difficultés des élèves.

Ma réflexion s'est ensuite inconsciemment tournée vers une difficulté à laquelle j'ai moi-même dû faire face à l'école élémentaire : la poésie. Chacun se souvient d'un poème, d'un vers, d'une rime ou du nom d'un poète rencontré durant ses années d'écolier. Cependant, ces souvenirs sont-ils toujours de bons souvenirs ? La réponse à cette question est bien souvent d'ordre binaire. La poésie, on l'aime ou on la déteste. Soit le temps de poésie à l'école est vécu comme une parenthèse sympathique dans les temps d'apprentissage plus communs, soit au contraire, comme une épreuve dont on aimerait être dispensé. Pour ma part, à l'école élémentaire et au collège surtout, j'ai vécu la poésie tel un réel traumatisme, ce dernier guérit plus tard, au lycée en filière littéraire et en classe préparatoire littéraire. Lire et côtoyer la poésie auprès de professeurs aguerris et passionnés m'a en effet permis de dépasser ces mauvais souvenirs.

Aujourd'hui, je détiens les outils nécessaires pour appréhender la poésie correctement et je désire m'y intéresser afin de trouver des réponses, d'ordre didactique surtout. Lors de mon premier stage sur le terrain, dans une classe de CE2 j'ai malheureusement observé une pratique enseignante de la poésie inchangée et des élèves dans la même situation que moi au même âge : réciter une poésie que l'on ne comprend pas toujours, à voix haute, au tableau, face à ses camarades. Cet enseignement de la poésie est selon moi problématique car réducteur et vecteur de rejet de la part des élèves. Sans surprise, les élèves faisant face à des difficultés d'apprentissage inhérentes à ce genre littéraire étaient nombreux. Mon hypothèse fut que la

source de ces difficultés est d'une part la place qui lui est accordée et d'autre part les représentations dues aux complexités propres à la poésie que l'on retrouve chez les professeurs et chez les élèves. Pour répondre à ces difficultés j'ai fait l'hypothèse, dans mon projet de mémoire, qu'il était nécessaire de donner à la poésie une place aussi importante qu'à d'autres genres et ce dès la maternelle afin de familiariser les élèves à la poésie de la même façon qu'aux contes par exemple.

Je fais mes premiers pas dans l'enseignement cette année, dans une classe de toute petite et petite section. Dès lors, j'ai pensé qu'il serait intéressant d'amorcer une réflexion sur les enjeux d'une familiarisation précoce de la poésie. Pour autant, en débutant mes recherches j'ai très vite constaté que les ressources sur la poésie en maternelle étaient très pauvres et que la difficulté de ma recherche serait notamment liée à son statut novateur voire expérimental. Dès lors, j'ai été confrontée à plusieurs doutes et interrogations: Peut-on faire de la poésie au cycle 1 ? La poésie a-t-elle sa place en maternelle ? Pourquoi ferait-on de la poésie en petite section ? Pourquoi lit-on des contes mais pas de poèmes ? La poésie présente-t-elle un intérêt en maternelle ? Suis-je dans la bonne direction ?

Le développement qui suit expose le travail de recherche que j'ai effectué en amont pour répondre à ces questions en me basant tout d'abord sur les programmes de l'Education Nationale et sur des ressources théoriques diverses. J'aimerais préciser que c'est notamment l'ouvrage de J.-P. Siméon, *Vitamine P₂*, que je cite fréquemment tout au long de cet écrit, qui m'a conforté dans mon travail de recherche et qui m'a permis d'acquérir la confiance nécessaire pour continuer dans cette voie. La finalité de ce travail étant de pouvoir expérimenter sur le terrain, dans ma classe afin d'établir ensuite une analyse réflexive sur le projet mis en place.

2. La demande institutionnelle

a) L'évolution des programmes

Durant de nombreuses années la poésie fut peu reconnue par l'institution. C'est en 1972 que le Ministère de l'Education Nationale a officialisé l'enseignement de la poésie dans les écoles¹. Auparavant, les élèves avaient accès à la poésie par la récitation et un répertoire prédéfini était exploité. Les programmes de 1995 placent « l'enseignement de la poésie en

¹ I. O. du 7 Décembre 1972.

maternelle» dans les activités qui mettent en jeu le langage, en tenant compte des sonorités : « apprentissage de comptines, de chansons, de poèmes permettant de jouer sur l'intonation ou sur le rythme. » L'écoute d'une grande variété de textes tels que les chansons, les comptines ou les contes en font partie également.

Les programmes de 2002 pour la maternelle mettent toujours l'accent sur la prise de conscience des réalités sonores de la langue. En effet, on sait que la poésie joue avec les rythmes et les sonorités autant qu'avec les significations. C'est d'ailleurs par cette voie que l'on peut introduire les jeunes enfants à une relation nouvelle au langage : comptines, jeux chantés, chansons, poésie. Comme le précisent les programmes de 2008 « Les enfants découvrent tôt le plaisir de jouer avec les mots et les sonorités de la langue »². Ainsi on se rend compte que la volonté de l'Education Nationale de faire entrer la poésie au cycle 1 est bel est bien présente. Pour autant, la réalité du terrain en est encore loin et les ressources didactiques en poésie au cycle 1 se font rares.

b) La place de la poésie aujourd'hui à l'école

En 2015, la poésie entre dans la construction d'une culture commune et du renforcement de la maîtrise de la langue. Elle peut être abordée dès le cycle 1 et répond principalement au domaine 1 des nouveaux programmes : « Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions : oral et écrit ». Le langage est au centre de tous les apprentissages à l'école maternelle. L'objectif est effectivement l'acquisition par tous les élèves du langage oral. Il est attendu de ce dernier qu'il soit riche, structuré et compréhensible de tous.

Pour mieux comprendre cette finalité de l'école maternelle qu'est le langage, je me suis principalement basée sur le document intitulé : « *Le langage à l'école maternelle*³ : ressource pour faire la classe ». Comme le précise ce document, il est important de rappeler que le langage est essentiel au développement de l'enfant puisqu'il est la condition de l'acquisition des autres compétences. Le langage est travaillé, naturellement, à partir de toutes les autres activités, afin de le mobiliser en situation. C'est par ailleurs le langage qui permettra de réduire les inégalités sociales et de prévenir l'échec scolaire. Le langage participe grandement à une des finalités de l'école qui est l'épanouissement de l'enfant. Il semble nécessaire de rappeler la différence

² B.O Hors-série N°3 du 19 juin 2008.

³ Ministère de l'Education Nationale, Documents d'accompagnement des programmes, Sceren / CNDP, 2011, Partie I, p. 9

sémantique qui existe en langue et langage. La langue est le fruit d'une société et d'une culture qui, comme elles, évoluent malgré ses régularités remarquables. Pour sa part, le langage peut être décliné sous trois dimensions : psychologique, sociale et cognitive. Contrairement à la langue qui est formée par la réalisation de signes phonétique par le biais de la parole, le langage englobe la réception, la compréhension ou encore la production : écouter, lire, parler, écrire sont donc toutes des actions langagières.

Ainsi l'enseignement de la poésie en TPS/PS peut répondre, à raison d'une progression rigoureuse, à certains attendus de fin de cycle cités dans les programmes⁴:

- Pratiquer divers usages du langage oral : raconter, décrire, évoquer, expliquer, questionner, proposer des solutions, discuter un point de vue.
- Apprécier une poésie, y repérer des mots évocateurs (ou amusants), faire part de ses impressions et les exprimer par un dessin ou une peinture libre
- Dire de mémoire et de manière expressive plusieurs comptines et poésies.
- Comprendre des textes écrits sans autre aide que le langage entendu.
- Manifester de la curiosité par rapport à l'écrit.

La littérature fait également partie intégrante de l'éducation artistique et culturelle des élèves. La poésie plus particulièrement, s'inscrit dans le cadre du premier domaine du nouveau Socle Commun de Connaissances et de Compétences et de Culture, notamment :

- Domaine 1 : « Les langages pour penser et communiquer : Sensibilisé aux démarches artistiques, l'élève apprend à s'exprimer et communiquer par les arts, de manière individuelle et collective, en concevant et réalisant des productions, visuelles, plastiques, sonores ou verbales notamment. »

II. Qu'est-ce que la poésie ?

1. Une tentative de définition

D'emblée plusieurs questions légitimes et nécessaires se posent : Qu'est-ce-que la poésie ? Comment peut-on la définir ? A quoi sert-elle ?

⁴ Bulletin officiel spécial n° 2 du 26 mars 2015.

Tout d'abord il semble intéressant de s'intéresser à l'étymologie même du mot. Selon le dictionnaire Larousse l'étymologie du mot « poésie » tient déjà d'une interprétation du fait poétique. En effet « *poiêsis* » pour les Grecs signifie « création », du verbe « *poiein* » (« faire », « créer »). Le poète est donc un inventeur, un créateur utilisant comme matériau de base le langage. Le poète, qui s'est appelé d'abord l'« aède », le chanteur, est considéré comme un créateur car il invente en même temps le langage, avec ses figures et son rythme.

Un enfant, à la question « A quoi reconnaît-on une poésie selon toi ? », répond bien souvent qu'on la reconnaît à ses rimes. Et c'est effectivement une des premières définitions de que l'on retrouve dans le Littré⁵, je cite : « Au sens propre : art de faire des ouvrages en vers. » Cependant, comme le précise J.-P. Siméon dans *Vitamine P*⁶, sous l'intitulé de « poésie » on retrouve une diversité de formes poétiques telles que le verset, la prose, le haïku japonais, le dizain, la fable ou encore le vers libre. Ce dernier insiste sur le fait de ne pas enfermer la poésie dans une forme immobile, bien au contraire. Il est alors important de ne pas considérer la rime comme la condition sine qua non de la poésie. Elle n'est qu'une facette de la poésie malgré les croyances populaires. C'est un aspect très important que nous expose ici J.-P. Siméon : la poésie est libre et diverse, elle n'est pas faite pour entrer dans un cadre défini.

Au fil de mes lectures et recherches je me suis rendu compte que la poésie n'est pas mieux définie que par les poètes eux-mêmes. Il me semble alors pertinent ici de s'intéresser à leurs propres définitions⁷ qui détiennent une valeur supplémentaire selon moi. Par exemple, Paul Valéry, poète et philosophe français, a déclaré : « La poésie, c'est le langage dans le langage. » Ainsi, selon Valéry, le poète élabore une autre langue dans la langue commune. Cette citation fait directement écho au paragraphe intitulé : « Les comptines, apportent à l'enfant un vocabulaire « autre » » tiré du livre de George Jean⁸. Ainsi l'auteur explique, en se basant sur une comptine bretonne, que « l'éducateur a le choix. » En effet, suite à la lecture faisant intervenir du vocabulaire nouveau, le professeur peut faire le choix d'expliquer la terminologie ou bien de laisser le mystère opérer, ce qu'il nomme « l'opacité poétique ». Je trouve que cette notion est essentielle pour une appréhension moderne de la poésie et permettrait au professeur de s'ouvrir à de nouveaux horizons d'apprentissage.

Jean l'Anselme, poète du 20^{ème} siècle, propose la définition suivante : « La poésie, on ne sait pas ce que c'est, mais on la reconnaît quand on la rencontre. » Cette phrase rappelle que la

⁵ Dictionnaire Littré, définition de la poésie, <http://www.littre.org/definition/po%C3%A9sie> .

⁶ J.-P. Siméon, *La Vitamine P*, p. 27.

⁷ Bernard Friot, *Citations tirées de L'Agenda du (presque) poète*, Ed. La Martinière.

⁸ Jean George, *Comment faire découvrir la poésie à l'école*, p. 97.

définition de la poésie est en fait foncièrement plurielle et personnelle. Définir la poésie semble avoir été de tout temps problématique et c'est ce qui fait d'ailleurs la richesse du genre. En effet, la poésie est par essence non conventionnelle et hors des codes traditionnels. La poésie se situe au croisement du langage et de la langue et de la création. Le but de la poésie est d'inventer et de dépasser les formes langagières existantes afin d'exprimer le monde qu'elle dépeint. Elle transcende en fait le langage fonctionnel pour dire autre chose, d'une autre manière, à sa manière. C'est ce pourquoi la poésie est souvent considérée comme déroutante. La poésie ne nous permet pas de se référer au rationnel et de trouver un sens à tous. La poésie n'est pas faite pour être expliquée, explicitée. Pour trouver une signification à la poésie nous devons passer par plusieurs états : nous devons la vivre, la ressentir. La poésie doit être un lieu d'expérience de notre propre rapport au monde. A l'école maternelle, pourtant lieu privilégié pour la poésie, l'on entend plutôt parler de comptines.

2. Comptine ou poésie ?

« On croit assumer le rôle de la poésie à travers la comptine »⁹ déclare J.-P. Siméon. C'est en effet l'erreur qui est malheureusement souvent commise en maternelle. Pour clarifier la confusion qui existe entre poésie et comptine, il est important d'en rappeler les caractéristiques. La comptine peut être définie comme un jeu sur les mots, sur le rythme et la musique. Les allitérations et les assonances lui sont propres mais pour autant elle reste éloignée de la poésie par bien des égards, nous l'avons expliqué précédemment. Toutefois, elle demeure un des premiers contacts de l'enfant de toute petite section avec des activités d'apprentissage de langue, d'acquisition de vocabulaire et de mémorisation. La comptine a donc indéniablement sa place à l'école maternelle puisqu'elle répond de fait à de nombreux objectifs. De plus, par sa forme ludique elle présente une entrée privilégiée dans la découverte d'une autre fonction du langage, elle permet l'apprentissage du rythme ou encore des sonorités. Elle permet également un premier contact avec les fonctions de l'écrit. Mais en maternelle et dès le plus jeune âge, il faut à côté de la comptine qu'il y ait de la poésie au sens plein du terme, qu'on lise des poèmes aux enfants. En effet, en plus des comptines la poésie proposera aux élèves un univers différent et nouveau.

⁹ J.-P. Siméon, *op.cit*, p. 167.

III. L'album poème : un support original

1. Définir l'album

Selon Sophie Van der Linden, l'album n'est pas un genre, mais « il accueille une pluralité de genres »¹⁰, dont la poésie. L'album a pour particularité « l'appréhension combinée de ce que dit le texte et de ce que dit l'image », il existe une véritable interaction sémantique entre ces derniers. Parfois l'un confirme l'autre, ou l'autre contredit l'un. C'est ce qui fait toute la spécificité de l'album. De plus les matériaux ainsi que les formes utilisées varient en fonction du but ou du public visé. Enfin l'organisation du texte est décloisonnée malgré la pliure. On ne lit pas un album comme on lirait un roman, de gauche à droite. Ce qui est surtout intéressant, pour l'exploitation en classe notamment, c'est que « l'album est un lieu de tous les possibles ». C'est un travail libre et coopératif entre l'écrivain et l'illustrateur qui émerge. La poésie, inscrite dans un album, participe à sa compréhension. L'album de poésie permet également de rendre la lecture poétique plus attirante, plus ludique pour des enfants. C'est bien cette particularité de qui fait de l'album le medium privilégié en maternelle pour la découverte de la poésie notamment.

2. L'album poème

On retrouve communément la poésie dans des ouvrages tels que les anthologies ou les recueils. Ces deux supports sont en effet les plus répandues dans les bibliothèques et sont donc bien souvent les plus utilisés à l'école, au collège ou au lycée. Pour pouvoir les comparer à l'album il semble nécessaire de définir ces deux termes : l'anthologie suppose un choix de regroupement ou de classement selon un critère. On peut retrouver des anthologies autour d'un auteur ou autour d'un thème spécifique. A sa différence, le recueil réunit des poèmes sans aucun lien thématique.

Qu'est-ce qui différencie donc l'album de l'anthologie ou du recueil ? L'album de poésie a la particularité de permettre la rencontre entre un poème une illustration, sur plusieurs doubles pages. Cette illustration est le fruit de la compréhension personnelle du poème par l'artiste, qu'il traduit dans le langage plastique qui lui est propre. Ce type de livre est plus récent que ceux cités précédemment, il est plus particulièrement destiné au jeune public. En effet, le poème sous

¹⁰ Sophie Van Der Linden, *Lire l'album*, Editions Broché, 2006, p32.

la forme d'un album est adapté à l'enfant, il lui permet de feuilleter, de toucher, de s'appropriier par la forme et le contenu. Ainsi il permet à l'enfant d'accéder à la poésie contrairement à l'anthologie ou le recueil qui restent éloignés des codes enfantins.

3. Les collections « Petits géants » et « Petit géants du monde »

La collection « Petits Géants » parue aux éditions Rue du monde a vu le jour en 2001, quatre ans plus tard est apparue la collection « Petit Géants du monde ». Ces collections proposent des albums qui présentent tous sans exception un même petit format carré de 15cm de côté pour être exacte. Cette forme constitue une première forme de repère pour les petits qui reconnaissent au fil des jours la forme de ces albums qui sonne l'alerte : « La maîtresse va lire de la poésie ». C'est pourquoi j'ai choisi d'utiliser uniquement ces albums en classe. En effet, à cet âge les enfants ont besoin de repères et c'est bien ce qui est offert ici aux élèves, ce choix me sembla donc particulièrement judicieux. Toutefois j'ai longuement hésité à introduire d'autre support de poésie afin de montrer que la poésie n'existe pas seulement à travers ce petit album. Finalement, j'ai pensé que ma séquence visait déjà beaucoup d'objectifs pour ces petits qui découvrent à peine les livres pour certains. J'ai donc finalement décidé de me centrer sur cette collection. Et pour cause, cette dernière présente beaucoup d'aspects intéressants.

D'abord, elle offre la possibilité à différents illustrateurs de mettre un poème en images sur une vingtaine de pages. L'image permet de faire entrer plus facilement les enfants dans l'univers du poème, ce qui était primordial à mon sens pour mes élèves. De plus, comme le précise son nom, la collection permet de mettre entre les mains de plus petits de grands, « géants », textes de la littérature. Les vers sont éclatés sur l'ensemble des pages, à raison d'un ou deux vers par pages, l'album laisse aux petits le temps d'écouter le poème tout en observant les illustrations. Ces deux aspects permettent la fictionnalisation du poème. En effet, on s'éloigne du texte pur pour trouver une mise en scène des vers à travers des illustrations figuratives ou abstraites qui permettent une entrée différente dans l'univers du poème. En d'autres termes, cette mise en page permet d'entrer dans le poème comme dans une histoire, ce qui est indispensable pour les petits. Enfin comme le déclare Bernard Friot dans le numéro 258 de *La Revue des livres pour enfants*¹¹, dans les albums de cette collection « la mise en page aide le lecteur » à donner vie au poème tout comme le « déploiement du poème sur tout l'espace

¹¹ Bernard Friot en dialogue avec Nathalie Beau, « Mettre la poésie en livres... », *La Revue des livres pour enfants*, p. 96.

du livre ». Cet aspect est particulièrement intéressant pour la lecture à voix haute destinée aux enfants. En effet, contrairement à une lecture personnelle et silencieuse, l'enseignant doit, en classe, faire vivre le poème pour faire entrer les enfants dans ce dernier.

L'avantage de ces albums réside également dans le fait que figurent principalement des poètes bénéficiant « d'une aura dans la poésie française qui donne un dimension patrimoniale à ce corpus malgré son caractère contemporain »¹². Cette spécificité m'a permis de me rassurer quant aux choix des lectures que je propose à mes élèves. En effet, en choisissant des albums de la collection je me suis sentie rassurée à l'idée de savoir que les poèmes étaient reconnus. De la même façon, ces albums m'ont permis de prendre confiance en moi lors de la lecture devant les élèves. En effet, on sait que lire un poème nécessite certaines compétences que je n'étais pas certaine de détenir. Ainsi, grâce au découpage naturel du poème au fil des pages j'ai su aisément donner un rythme à la lecture. Une bonne lecture est, je pense, primordiale pour capter et maintenir l'attention des tout-petits.

Enfin, j'ai trouvé que ces albums formaient un bon compromis pour une première entrée dans la poésie. En effet, comme expliqué dans l'article « Les collections Petits Géants et Petits Géants du Monde ou la réinvention d'un genre », il existe une « inscription forte de la plupart des poèmes dans l'oralité de même que ces jeux d'écho avec la poésie de la petite enfance »¹³. Ainsi il permet de faire entrer les enfants dans la poésie sans leur proposer de la poésie au sens strict, qui ne leur serait pas appropriée, mais tout de même au-delà des comptines ou de la « poésie scolaire », celle qu'on choisit souvent de lire à l'école.

IV. Faire entrer la poésie à l'école : quels enjeux ?

1. Pourquoi faire de la poésie ?

« Confronter un enfant à la poésie (...) c'est l'exercer à la lucidité, à l'étonnement, libérer son regard et l'amener à se reconnaître tributaire d'un destin commun. »¹⁴ J.-P. Siméon répond ainsi en parti à la question primordiale qu'est : « Pourquoi faire de la poésie à l'école ? » La poésie est une source de savoir, un questionnement sur le monde qui nous entoure, une interrogation du réel, une expérience sensible. Hors de la norme linguistique, elle est loin de

¹² . Olivier. I/ Plissonneau. G, « Les collections « Petits Géants » et « Petits Géants du Monde » ou la réinvention d'un genre », *Littérature de jeunesse au présent. Genres littéraires en question(s)*, dir. Christiane Connan-Pintado et Gilles Béhotéguy, Presses universitaires de Bordeaux, 2015, p. 205.

¹³ Olivier. I / Plissonneau. G, *op.cit*, p. 210.

¹⁴ J.-P. Siméon, *op.cit*, p. 9.

conception fonctionnelle de l'écrit. La poésie est un des seuls genres qui permet de montrer qu'on ne doit pas toujours tout comprendre, de par son mystère, son ouverture sur le monde et son utilisation différente de la langue. Toutefois, à l'école, la poésie semble trop souvent sacralisée, marginalisée. J.-P. Siméon déclare à ce propos : « Elle est souvent considérée comme une pratique élitiste, produisant des textes arides et obscurs, inatteignable par le commun des mortels. »¹⁵ Longtemps elle a été stéréotypée, et notamment à l'école avec la récitation de poèmes de Maurice Carême par exemple.

Pour autant, depuis 1995, on a assisté à un véritable tournant didactique et de nouvelles œuvres destinées aux enfants sont apparues. Il s'agirait donc de l'enseigner sans la détourner, de mettre en place un enseignement juste, sans recherche de perfection, qui essaie de rendre la poésie intéressante aux yeux des élèves. Des élèves qui peuvent également se demander à quoi sert la poésie. En effet, il est clair pour eux qu'un texte documentaire permet d'acquérir de nouvelles connaissances, qu'un album permet de raconter une histoire, mais qu'en est-il pour la poésie ? Pour répondre à cette question, le rôle du professeur est très important. En effet, à l'école élémentaire il est assurément difficile d'entrer seul dans la poésie même si l'on sait lire. En maternelle, le professeur se révèle d'autant plus indispensable que les élèves sont non lecteurs. Dès lors, comment doit-il procéder ? Dans quels écueils ne doit-il pas tomber ? Que doit-il savoir en amont ? Pour répondre à ces questions, je me suis basée sur deux auteurs en particulier, Véronique Boiron et Jean-Pierre Siméon. Ces lectures m'ont permis d'alimenter mes connaissances didactiques concernant la lecture, un savoir-faire indispensable en maternelle.

2. Comment lire l'album ? Et l'album de poésie ?

Faire de la poésie en maternelle passe principalement par la lecture, d'albums pour ma part. Mais il est important de ne pas se lancer dans la lecture d'un album sans en connaître les spécificités, sans connaître son rôle en tant que lecteur et les enjeux de cette lecture. Plus simplement, on peut se demander comment lire cet album de façon éclairée ? Pour répondre à cette question, je me suis principalement basée sur l'article intitulé : « Lire des albums de littérature de jeunesse à l'école maternelle : quelques caractéristiques d'une expertise en actes » écrit par Véronique Boiron¹⁶. Même si cet article traite plus spécifiquement du conte, je pense

¹⁵ Ibid, p. 13.

¹⁶ Véronique Boiron, « Lire des albums de littérature de jeunesse à l'école maternelle : quelques caractéristiques d'une expertise en actes », *Repères* [En ligne], 42 | 2010, mis en ligne le 15 décembre 2012.

qu'il est important d'en avoir connaissance pour appréhender la lecture en général auprès des enfants. Selon elle, le professeur doit mobiliser des savoirs sur la littérature de jeunesse afin de l'enseigner. Généralement, ce genre, parce qu'il est associé au jeune public, est considéré comme simpliste. Pourtant, des savoirs culturels, la compréhension des clins d'œil, parodies et détournements présents dans cette littérature la rendent de fait plus complexe que l'on peut le penser. C'est pourquoi Véronique Boiron défend l'importance du rôle de l'enseignant lors de la lecture des albums de jeunesse. En effet, on comprend que le tout petit n'étant pas encore lecteur, le professeur doit pouvoir aider à sa compréhension du récit par différents procédés. Pour cela il doit mobiliser des savoir-faire tels que savoir lire à voix haute, prendre la bonne intonation ou dramatiser une lecture si nécessaire. Selon l'auteur il doit même amener l'élève à aller au-delà de la compréhension du texte, ils doivent progressivement pouvoir les interpréter et se les approprier. En adaptant ses manières de lire le professeur peut faire varier ce qu'il entend transmettre aux élèves. Le professeur doit savoir jouer sur l'intonation, les pauses, adapter le texte à l'oral de façon à le rendre plus accessibles aux enfants. Elle montre également que le geste de pointage est important, il permet de faire interagir les élèves, de les faire s'exprimer. De la même façon, l'utilisation effective des images et questions provoque des inférences permettant aux élèves d'entrer dans le récit. Le professeur doit varier l'utilisation de ces outils selon l'objectif visé.

Véronique Boiron parvient également à rompre avec les représentations que tout professeur est susceptible d'avoir. Par exemple, l'image est souvent considérée comme une source d'aide par les professeurs, or elle précise que ces images sont parfois difficiles à décrypter par les élèves qui ne s'en servent pas pour construire du sens. Le professeur doit donc mobiliser ses savoirs sur la construction et la signification de la place, des couleurs et significations des images pour ensuite le transmettre aux enfants. Les échanges maître-élève¹⁷ montre à quel point focaliser l'attention sur une image ou une question seulement peut jouer sur les réactions et les interprétations des enfants. Les liens entre texte et interprétation ne se font pas naturellement chez les enfants, c'est le rôle du professeur de les créer. Le professeur doit guider, mais ne pas donner explicitement son point de vue afin de laisser l'élève imaginer, faire des hypothèses, donner son point de vue.

Cependant, j'ai trouvé une contradiction à ce sujet dans les propos de J.-P. Siméon qui s'oppose à cette thèse et en déclarant : « Il n'y a pas besoin pour lire un poème de faire du spectacle ; il s'agit d'éviter les effets d'interprétation, qui chassent l'auditeur de sa propre

¹⁷ Véronique Boiron, *op.cit*, Paragraphe 35, p. 125.

lecture. Il faut refuser d'imposer l'émotion et le sens ; il convient de les rendre possibles, de suggérer et non d'affirmer.»¹⁸ Je me suis moi-même interrogée sur ma pratique en classe et reviendrai sur cette particularité plus loin dans le développement.

V. L'initiation à la poésie au cycle 1

1. La poésie en maternelle

Il est légitime de s'interroger sur les enjeux pédagogiques de la poésie au cycle 1. En quoi consisterait l'enseignement de la poésie en maternelle ? Georges Jean déclare « L'école de la poésie est d'abord école de l'écoute »¹⁹. Effectivement, cela semble logique puisque les élèves ne savent pas encore lire. L'objectif est donc dans un premier temps d'attirer l'élève vers cette écoute, et d'améliorer cette dernière. Puis, au fur et à mesure, il s'agira de « multiplier les voies d'accès au poème pour que, toutes portes et fenêtres ouvertes, il s'ouvre à l'enfant. »²⁰ Pour ce faire, J.-P. Siméon propose de travailler autour de trois axes : écouter, mettre en voix, écrire. Ainsi, le choix des poèmes lus doit refléter la diversité que présente la poésie. Il faut en effet éviter de contraindre l'écoute à un répertoire restreint et ainsi donner une image erronée de la poésie aux enfants. A contrario, il faut choisir un panel de poèmes des plus larges et diversifiés afin de refléter la richesse du genre.

Le piège serait de choisir uniquement des poèmes destinés à la jeunesse, simplifié et faibles. Le professeur ne doit pas avoir peur de lire un poème complexe, que les enfants ne comprendront sûrement pas. Même si c'est assez contraire à ce que l'école reflète, il me paraît important de montrer qu'on ne peut pas toujours tout comprendre, que certaines choses demandent du temps, et que ne pas comprendre n'est pas un échec. A l'école maternelle surtout, la poésie ne nécessite pas d'explication rationnelle et ou littérale. A travers elle, on permet aux enfants de se rendre compte que les mots ne servent pas seulement à communiquer. A partir de 4 ans, on peut entrer dans le « dire » en commençant à faire dire de la poésie aux enfants à travers quelques vers. Ainsi l'élève s'appropriera un vocabulaire différent, qu'il ne connaît pas encore, ou qu'il connaît mais qu'il n'utilise pas encore. L'objectif en maternelle est bien de permettre à l'enfant de s'approprier l'univers poétique et d'élargir à long terme sa représentation de la poésie. Enfin en grande section, les élèves vont pouvoir commencer à écrire la poésie, à travers par exemple

¹⁸ J.-P. Siméon, *op.cit*, p. 171.

¹⁹ Georges Jean, *op.cit*, p. 122.

²⁰ J.-P. Siméon, *op.cit*, p. 147.

un projet sur l’affiche des poèmes. On peut imaginer faire recopier les vers par les enfants et même en imaginer d’autres. Afficher les poèmes permet de faire vivre la poésie dans la classe au quotidien. On peut lier cet affichage à d’autres domaines comme les arts plastiques.

2. La poésie dans ma classe

Tout d’abord, il me semble important de décrire la classe dans laquelle j’enseigne cette année. Ma classe, située à l’école maternelle publique de Bapaume, accueille 10 petits et 15 tout-petits. L’environnement socio-culturel des élèves est assez défavorisé ; faire entrer l’école dans le réseau d’éducation prioritaire a d’ailleurs été discuté en conseil d’école cette année. Comme préconisé, les élèves de 2 ans peuvent être scolarisés ce qui peut permettre de réduire les inégalités sociales et favorise la réussite scolaire des enfants issus de milieu social défavorisé. Ainsi, le projet d’école, est centré autour du langage, assez pauvre dans ce contexte. L’acquisition du langage, prioritaire en maternelle, est donc d’autant plus travaillée dans mon école. Ainsi, l’initiation à la poésie présente un double-enjeu dans ma classe : d’une part, favoriser l’accès au langage oral et écrit ainsi qu’à la culture littéraire et d’autre part aller au-delà du langage comme seule aptitude à communiquer. C’est d’ailleurs à propos de cette dernière caractéristique que le sixième des célèbres « Sept malentendus capitaux » de Roland Goigoux dénonce le « langage trop souvent réduit à sa seule fonction d’outil de communication. Or le langage est également un instrument de représentation du monde et des relations entre objets, il est un instrument de pensée et un outil pour apprendre.»²¹ Dès lors, je pense qu’il est indispensable d’éveiller les élèves à la sensibilité, de les familiariser avec cet art, d’attirer leur attention sur ce langage différent de celui du quotidien et de les initier à ce dernier.

Dans ma classe, la rencontre avec la poésie sera fera principalement par la lecture d’albums de poésie. En petite section, la priorité serait d’éduquer les enfants à l’écoute, en faisant comprendre que cette dernière est différente car elle nécessite une grande attention. Pour ce faire, l’élève devra être disposé à cette écoute, grâce à un rituel précis, afin qu’il puisse se plonger dans cet univers. Malgré leur âge, je ferai le choix de lire des poèmes plus ou moins complexes mais qui restent assez courts.

Après de multiples évolutions et affinages, ma problématique est finalement la suivante : « En quoi la lecture d’albums de poésie auprès des élèves de toute petite et petite section permet-elle aux enfants de développer une sensibilité poétique ? »

²¹ Roland Goigoux, *Sept malentendus capitaux*, Forum pour l’école maternelle. 28 janvier 1998, p. 7.

PARTIE II : Partie professionnelle

VI. Mes hypothèses de travail

Pour tenter de répondre à cette problématique j'ai émis plusieurs hypothèses que je m'attacherai à vérifier au fil des semaines, en classe.

Ma première hypothèse est que ce moment de lecture doit toujours être ritualisé, amorcé par l'installation d'un cadre explicite, par exemple : «Attention les enfants, je vais lire de la poésie. » Ainsi, je permets aux élèves d'identifier explicitement ce qu'ils s'appêtent à entendre. J'amorce dès lors une compétence importante : savoir différencier la poésie d'un autre texte. En effet, les élèves, par ce rituel, vont percevoir la différence avec les « albums du moments » étudiés en classe ou les comptines et la poésie.

« Un poème par jour. Si vous ne faisiez que cela, vous feriez l'essentiel. Parce qu'un enfant qui entend un poème chaque jour, dans la classe (...) enrichit extraordinairement sa compréhension de ce qu'est la poésie. »²² Voici, inspirée de J.-P. Siméon, ma seconde hypothèse de travail : mettre en place un temps de poésie quotidien permet une meilleure compréhension de la poésie par l'élève. En effet, il semble logique que plus la poésie sera présente dans la classe, moins les élèves en auront « peur » et mieux ils l'apprivoiseront. Je m'attacherai donc ritualiser l'écoute en mettant en place l'activité de lecture offerte au quotidien.

Ma troisième hypothèse est qu'il faut adapter la lecture à son public, en l'occurrence des élèves de 2 à 3 ans. En effet, je pense que pour attirer l'élève vers la poésie, le professeur doit savoir jouer sur l'intonation, les pauses, adapter le texte à l'oral de façon à le rendre plus accessibles aux enfants. Je pense que chez les tout-petits, une lecture « magistrale » ne permet pas de motiver l'écoute de l'élève et rendra l'écoute inexistante voire inutile. En me basant sur la thèse de Véronique Boiron expliquée plus haut, je m'efforcerai d'étayer la compréhension de l'élève grâce à ma façon de lire.

Ma quatrième hypothèse est que cette lecture quotidienne doit être offerte, et dénuée d'exploitation pédagogique lourde. Il est fondamental selon moi de ne pas procéder à une

²²J.-P. Siméon, *op.cit*, p. 37.

explicitation systématique du texte lu. Je décide de proposer la lecture de l'album sans solliciter obligatoirement les enfants, même si cela peut arriver selon l'objectif visé. Je pars du principe que la réaction de l'élève vis-à-vis du poème ne doit pas forcément être exprimé oralement dans un premier temps. En effet, je laisse le temps à l'élève de réagir d'abord intérieurement, et au fil du temps, de partager ses impressions.

Ma cinquième hypothèse est que l'initiation à la poésie chez le tout-petit rendra son oreille familière de ce langage différent, littéraire et savant, qui peut-être inexistant à la maison. Ainsi l'élève initié sera plus à l'aise qu'un élève n'ayant jamais côtoyé ce langage si tôt. A long terme, je pense que cette initiation peut favoriser l'épanouissement personnel et la réussite scolaire des élèves.

Ma sixième hypothèse est le support de l'album permet aux plus petits d'entrer dans la poésie plus facilement qu'avec un autre support. Le format et les illustrations attirent l'enfant et mobilisent son écoute, contrairement à un texte simplement recopié sur une feuille blanche.

Afin de pouvoir vérifier ces différentes hypothèses j'ai pratiqué la poésie en classe auprès de mes élèves. Pour cela, j'ai réfléchi à des moyens de mise en œuvre tout en gardant à l'esprit le fruit de mes recherches.

VII. Dispositif mis en place

1. Un rituel autour de la poésie

D'emblée, en réfléchissant à l'idée d'une initiation à la poésie dans ma classe, plusieurs questions se posent : Comment faire découvrir la poésie à des enfants novices ? Comment attirer leur attention ? A quelles conditions peut-on atteindre des objectifs d'apprentissages en langage oral grâce à la poésie ? Comment organiser les activités autour de la poésie ? Comment évaluer l'évolution de l'écoute des élèves ? Comment évaluer leurs représentations ?

Tout d'abord, j'ai pensé qu'une séquence traditionnelle, constituée d'une dizaine de séances, serait insuffisante, puisque comme je l'ai expliqué plus haut, et comme le déclare Georges Jean « l'activité poétique est une activité de longue durée et l'imprégnation poétique demande une certaine lenteur et beaucoup de temps »²³. Il y aurait donc peu d'intérêts à faire

²³ Georges Jean, *op.cit.*, p. 121.

de la poésie pendant quelques semaines seulement. L'idéal serait de lire un poème chaque jour, toute l'année comme on le fait avec les contes à l'école maternelle. Dans mon cas, j'ai commencé la lecture quotidienne le 5 Janvier 2016 et continuerai jusqu'à la fin de l'année. Toutefois, la dernière séance, dans le cadre du mémoire, s'est effectuée avant les vacances de printemps. Durant ces trois mois j'ai été absente à deux reprises un jeudi pour cause de formation et je n'ai pas pu réaliser mes lectures à plusieurs reprises (marché de Noël, galette des rois, carnaval, veille de vacances). Puisque je travaille à temps partiel j'ai pu réaliser 16 séances de lecture en tout.

Ce rituel s'est déroulé la plupart du temps en regroupement, à la même heure chaque jour, à 9h10, avant la motricité. Ce choix de dispositif m'a permis de véritablement intégrer le temps de lecture dans notre emploi du temps, cet aspect était important à mes yeux car les enfants de deux et trois ans ont besoin de repères. En effet, à cet âge la structuration du temps est essentielle. De plus, cela a permis aux élèves de se mettre en condition d'écoute puisqu'ils savaient, à ce moment de la journée, que j'allais lire un album de poésie. La séance débute toujours avec cette même phrase : « Je vais lire un album de poésie, on fait le silence, c'est important de bien écouter, d'ouvrir bien grand ses oreilles ». En début de séance j'insiste donc sur les règles de vie en demandant à tous les élèves de faire le silence afin que tous les enfants puissent entendre ce que je vais lire.

2) Les objectifs visés

Les premières séances de lecture avaient surtout pour objectifs de faire découvrir les albums de poésie aux élèves, les sensibiliser à l'univers poétique et d'intégrer ce nouveau rituel au déroulement de notre matinée. Au fur et à mesure j'ai pu cibler des objectifs plus précis tels que :

- Améliorer les compétences d'écoute
- Améliorer la capacité à se décentrer
- S'initier au langage poétique
- Se familiariser avec la matérialité de la langue
- S'approprier l'univers poétique

Ainsi que des compétences du programme telles que :

- Mobiliser et affiner son écoute
- Manifester de la curiosité par rapport à l'écrit.

- Pouvoir redire les mots d'une phrase écrite après sa lecture par l'adulte, les mots du titre connu d'un livre ou d'un texte.

Dans ma fiche de préparation je fais également apparaître les différentes modalités de lectures mises en place comme par exemple : la lecture du texte sans les illustrations, l'observation des illustrations sans lecture du texte, la lecture plaisir... Cela me permet de m'atteler à un objectif précis, comme travailler la relation texte image, la lecture d'image ou favoriser les échanges élèves-professeur par exemples.

3) Réaliser un corpus d'album

Le second aspect important de mon dispositif était l'élaboration d'un corpus d'album à lire en classe. Pour réaliser cette initiation à la poésie, comme je l'ai précisé plus haut, j'ai décidé de me centrer sur les albums de la collection Petits Géants uniquement. L'intérêt de ces albums est que des poèmes, qui ne sont pas écrits spécifiquement pour le jeune public, sont mis à disposition des plus petits. Ces albums, contrairement aux poèmes simplement reproduits sur une feuille blanche, permettent aux enfants de s'appropriier le poème, en manipulant l'album et en observant les illustrations.

De plus, pour assurer la variété des textes, j'ai choisi des albums dont « l'univers de référence » est accessible aux enfants car comme le déclare Mireille Brigodiot il faut que: « celui qui est présenté dans le texte soit un monde connu, c'est un élément primordial pour choisir un album. » lorsqu'il s'agit de tout petits. En effet, l'enfant à 2 et 3 ans est encore centré sur lui-même et n'est pas toujours disposé à s'intéresser à ce qui ne le concerne pas. Toutefois, dans le cadre de cette expérimentation j'ai décidé de lire également des albums s'éloignant de leur univers de référence afin d'observer les différences au niveau des retours des élèves.

Pour procéder à l'élaboration de mon corpus, je me suis rendue en bibliothèque où j'ai lu tous les albums de la collection disponibles. Ensuite, je les ai classés selon plusieurs critères : complexité des vers, longueur du texte, illustrations abstraites ou figuratives, univers de référence... J'ai sélectionné ceux qui me paraissaient les plus susceptibles de motiver mes élèves puis je les ai classés en visant une progression dans les lectures au niveau des compétences que je pourrais associer aux albums.

Voici la liste complète des albums lus ainsi que les raisons pour lesquelles je les ai choisis :

- Zoo, de Michel Butor", Collection Petits Géants", aux éditions Rue du monde, 2001

La présence des animaux ainsi que les illustrations colorées vont me permettre d'attirer l'attention des élèves sur ce genre pour une première lecture.

- *Le clown*, de Roland Topor, "Collection Petits Géants", aux éditions Rue du monde, 2001

J'ai choisi cet album car il propose une véritable histoire du clown, personnage connu des enfants. Le texte est court et permet aux élèves de rester concentrer tout le long. Cet album permet d'introduire la notion de rime.

- *L'onomatopée*, d'André Chedid, "Collection Petits Géants", aux éditions Rue du monde, 2010

Contrairement au précédent, cet album n'est pas narratif. Il va permettre aux élèves de découvrir une autre facette du langage : les onomatopées. Ces mots « rigolos » va attirer les élèves vers la répétition des mots et à l'initiation au langage poétique.

- *Je ne suis plus un bébé !*, de Yehonatan Geffen, "Collection Petits Géants du monde", aux éditions Rue du monde, 2008

Cet album traite d'un univers très proche des enfants, il me permettra d'amorcer des échanges entre les élèves mais également entre les élèves et moi. Puisqu'il est à leur portée au niveau de la compréhension, les enfants auront plus de facilités à s'exprimer.

- *L'enfant qu'on envoie se coucher*, de Claude Roy, "Collection Petits Géants", aux éditions Rue du monde, 2004

Ce poème en rimes permettra aux enfants de mobiliser et d'affiner leur écoute. Il me permettra d'avancer dans ma progression, je vais de plus en plus demander aux élèves de s'exprimer.

- *Un bon petit loup*, de José Goytisolo, "Collection Petits Géants du monde", aux éditions Rue du monde, 2007

Grâce au stéréotype du loup, déjà rencontré plusieurs fois à travers des albums en classe, cet album permettra aux élèves d'entrer plus facilement dans le poème. Je vais profiter de cet élément connu pour laisser des enfants s'exprimer sur les illustrations sans lire le poème dans un premier temps. Les vers très courts vont permettre aux élèves d'être en capacité de répéter et de s'appropriier le poème.

- *Le crocodile*, de Jacques Roubaud, "Collection Petits Géants", aux éditions Rue du monde, 2001

Ce poème en rimes permettra aux enfants de mobiliser et d'affiner leur écoute. Les illustrations figuratives et l'absence de complexité au niveau de la langue permet de faire entrer les enfants plus facilement dans le poème, de mobiliser leur attention et leur motivation à écouter.

- *Comptine*, de Jean Tardieu, "Collection Petits Géants", aux éditions Rue du monde, 2004

Contrairement au précédent, ici les vers et les illustrations relèvent de l'imaginaire et ne sont pas explicites. L'album me permet d'emmener les élèves vers un univers poétique plus complexe. Toutefois, le poème est court et anaphorique ce qui permet de préserver l'attention des élèves.

- *La trompe de l'éléphant*, d'Alain Boquet, "Collection Petits Géants", aux éditions Rue du monde, 2004

Cet album, que j'ai choisi de lire en fin de séquence, va me permettre de dresser un bilan. L'univers poétique ainsi que la longueur des vers rend ce poème plus complexe pour les petits. De plus je vais pouvoir amorcer une réflexion avec eux sur les derniers vers : « Le poème du poète, c'est pour dire tout cela et mille et mille et mille autres choses ; pas besoin de comprendre. »

4) L'élaboration de la séquence :

a) Les difficultés rencontrées

Pour la préparation de ma séquence, j'ai tout d'abord pris connaissance des documents d'accompagnement²⁴ des programmes disponible sur le site Eduscol. Deux pages uniquement sont consacrées à la poésie et proposent des informations qui restent assez générales. Dans la partie « Des textes à entendre », l'institution rappelle que « la poésie ne requiert pas l'explication sur un mode logique et rationnel. », qu'elle « contribue de manière très puissante à enrichir leur capacité à former, trouver des images » et « fait prendre conscience aux enfants que l'emploi des mots ne se plie pas seulement au projet de communiquer ». Enfin, il précise que le maître « peut aussi jouer sur des séries quand un texte a séduit les enfants, ou au contraire sur des contrastes. Quand ils reçoivent régulièrement des poèmes dits par le maître, les enfants apprennent l'écoute exigeante que requiert la poésie. » Ces informations m'ont toutefois aidé à réfléchir aux objectifs de mes séances. Il existe également une sélection de poésie pour la maternelle²⁵, qui date de 2001. Je pense que cette liste peut aider les professeurs à choisir des poésies à mémoriser et réciter au cycle 3. Pour ma part, cette liste ne m'a pas aidée.

Puis j'ai voulu me tourner vers des ouvrages pédagogiques me permettant de réfléchir plus en détail à ma séquence. Au moment de mes recherches documentaires j'avais déjà une idée

²⁴ Ministère de l'Éducation Nationale, *op.cit*, Annexe VII : « Comptines et poésies », p. 127 à 129.

²⁵ Ministère de l'éducation nationale, « *Sélection poésie école maternelle* », 2001.

assez concrète de la séquence que je voulais mettre en place mais j'ai pensé que la lecture de quelques ouvrages pourrait m'aider à la préciser. Très vite, j'ai fait face au manque de ressources disponibles pour les enseignants de maternelle, surtout de toute petite et petite section. En effet, lors de mes recherches sur internet et en bibliothèque, si j'ai trouvé un certain nombre d'ouvrages didactiques concernant la poésie, très peu d'ouvrages étaient d'ordre pédagogique et étaient assez détaillés pour m'aider à construire ma séquence. Très peu, contrairement, par exemple, aux ouvrages pédagogiques destinés aux cycles 2 et 3. Constat que je déplore, par ailleurs, depuis que j'enseigne en toute petite et petite section puisqu'il vaut pour beaucoup de domaines.

Il me semble toutefois intéressant ici de définir les contenus proposés par les trois ouvrages trouvés en bibliothèque, même si ces derniers restent parfois assez loin du cadre de mon expérimentation.

Parmi ces ouvrages on retrouve « Apprendre à parler avec des comptines » de Marie Goëtz-Georges, dans lequel sont proposées « 30 activités pour développer les compétences langagières ». D'emblée je remarque que cet ouvrage n'est pas spécifique à l'enseignement de la poésie mais s'intéresse tout de même à la langue comme objet d'étude à travers les comptines. De plus, l'ouvrage a l'avantage, contrairement à d'autre, de proposer des séances détaillées et progressives. Toutefois, en feuilletant les séances, je remarque de suite qu'aucune séance n'est proposée pour les TPS, et qu'aucune n'est spécifique aux PS, sur trente en tout. J'utiliserai par ailleurs ces séances pour apprendre à mes élèves à frapper les syllabes par exemple mais pas dans le cadre de ma séquence sur l'initiation à la poésie.

Je me suis aussi intéressée au guide pédagogique pratique de Patrick Joquel, poète et professeur des écoles, nommé *Poésie maternelle*. A l'intérieur, l'auteur propose des fiches pédagogiques destinées à aider le professeur à faire découvrir la poésie aux élèves de maternelle. Enthousiaste à l'idée d'avoir enfin trouvé l'ouvrage qui pourrait m'éclairer j'ai toutefois été assez déçue en m'intéressant au contenu des séances proposées. Tout d'abord, je constate que l'utilisation du guide n'est pas facile, il faut en fait lire toute les séances pour savoir lesquelles nous intéresse car aucune indication claire n'est donnée quant au niveau auquel elles sont adaptée. De plus, pour la plupart il semblerait qu'elles soient plutôt destinées à la grande section puisqu'elles font intervenir l'invention, le dessin et l'écriture.

Enfin, j'ai consulté l'ouvrage coordonné par Jean-Pierre Siméon intitulé « La poésie au quotidien, de la maternelle au cycle 3 » où l'on retrouve neuf fiches d'activités destinées au cycle 1. Le contenu proposé est détaillé et permet d'aider l'enseignant à mettre en place des

activités intéressantes et réfléchies autour de la poésie. Je me suis, pour ma part, par exemple aidée de la fiche d'activité 6 qui est centrée sur le poème « Un clown rigolo » de Roland Topor. En effet, j'utilise moi-même l'album « Le clown » reprenant ce poème. En m'inspirant de la fiche, j'ai imaginé une activité faisant davantage participer les élèves qu'initialement (cf activité finale séance 5). Je vais également pouvoir m'inspirer de la fiche 9 pour créer moi-même un abécédaire en période 5 avec mes élèves, à partir des albums lus en classe. Enfin j'ai trouvé intéressante l'idée de créer un recueil de poèmes pour permettre aux élèves de garder une trace de cette découverte de la poésie. Je pense créer, avec les élèves, un recueil individuel à l'aide de pages ou couvertures photocopiées choisies et agrémentées par les élèves par des activités en graphisme et art-plastiques.

J'ai donc réalisé la séquence que je présente plus bas, en essayant d'assurer une certaine progressivité, de maintenir la motivation des élèves et de vérifier mes hypothèses de travail. Toutefois, puisque je n'avais pas d'attentes très précises j'ai conservé tout au long de ma séquence une certaine flexibilité. J'ai également décidé de laisser les deux dernières lectures non imposées, mon idée étant de laisser le choix aux élèves de choisir les poèmes qu'ils aimeraient réentendre.

b) La fiche de préparation

En Annexe 1, on retrouve la fiche de préparation finale permet de visualiser la progression et le déroulement de ma séquence. Le déroulement n'était pas immuable et j'ai parfois modifié les séances en fonction du retour des élèves, par exemple pour le choix d'un album ou pour les modalités de lecture. De plus, j'ai retranscrit, le jour même, après les séances mes observations afin de garder une trace de mon impression générale. Ces observations rapides sont le reflet de mon ressenti à chaud, en classe difficile de prendre beaucoup de temps pour les rédiger en présence des élèves, c'est ce pourquoi elles sont assez courtes. Toutefois, elles forment une première source de données dont je pourrai me servir plus bas dans le développement.

VIII. Recueil de données

1) Comment garder une trace ?

J'ai beaucoup réfléchi aux façons qui s'offraient à moi de recueillir les résultats de cette séquence expérimentale en classe. La prise de note durant la lecture, l'aide de l'ATSEM, la

retranscription après la séance, l'enregistrement vidéo, l'enregistrement vocal... Après réflexion, j'ai pensé que le dictaphone était la façon la plus simple et la plus efficace pour moi de recueillir les données. En effet, je me suis appuyée sur ces enregistrements réalisés en classe pour ensuite pouvoir retranscrire certains passages, analyser les réactions et rendre compte des résultats obtenus. Toutefois, j'ai également dû réfléchir à des critères pertinents à inscrire dans des grilles simples d'utilisation. Ainsi, celles-ci permettent à l'ATSEM ou à moi-même de les remplir pendant le temps de la lecture ou juste après. Ces grilles avaient pour but de refléter l'évolution des réactions, interventions et comportements des élèves. Pour définir mes critères je me suis, d'une part, aidée des comportements que j'ai déjà observés chez les élèves lors des lectures en général et d'autre part, de ce qui m'a motivée à réaliser ce projet, ce que j'espérais atteindre grâce à cette expérimentation. Ainsi j'ai décidé de me concentrer sur trois critères qui me semblent essentiels : l'envie, la qualité de l'écoute et le développement d'une sensibilité poétique.

Ainsi,

- L'attitude et le comportement des élèves lors des séances de lecture pour voir, *in fine*, s'ils apprécient ce temps, s'ils sont motivés et s'intéressent aux poèmes lu.
- L'évolution de la qualité de l'écoute des élèves. Sont-ils attentifs ? Parviennent-ils à améliorer leurs compétences en écoute ?
- La quantité et la qualité des prises de parole des élèves. A travers ce troisième critère mon but était de percevoir, ou non, le développement d'une certaine sensibilité poétique.

2) [Tableaux des résultats](#)

a) [Attitude et comportement des élèves](#)

Mon premier critère concerne l'attitude des élèves durant le temps de lecture. Pour rendre compte de l'évolution des attitudes, d'un point de vue qualitatif, au fil des lectures j'ai demandé à l'Atsem de remplir le tableau ci-dessus. Environ toutes les trois à quatre séances, la grille a été remplie afin de pouvoir constater une éventuelle évolution.

Grâce à cet outil, on peut observer que l'attitude des élèves s'est améliorée au fil des lectures. En effet, comme on peut le voir, si seulement cinq élèves font le silence pour écouter le poème en séance n°2, c'est quasiment toute la classe qui le fait en séance 16. Toutefois, on remarque que les élèves qui perturbent la lecture, par exemple en se levant ou en attirant l'attention des

autres sur eux sont toujours au même nombre pour ces deux mêmes séances. C'est d'ailleurs, ces mêmes élèves qui perturbent les autres lectures.

Attitude et comportement des élèves (23 élèves)							
		Élèves qui :					
Séance N°	Album lu	Perturbent la lecture	Font du bruit	Sont distraits pour diverses raisons	Font le silence pour écouter	Veulent voir les illustrations	Réclament ce temps de lecture
2	Zoo	2	3	2	5	10	0
8	L'onomatopée	1	4	7	7	13	4
11	Le crocodile	3	2	5	13	14	6
14	La trompe de l'éléphant	1	1	1	20	19	7
16	Un bon petit loup	2	1	2	17	15	13

De plus, en observant la dernière colonne du tableau on peut voir que treize élèves réclament le temps de lecture en séance 16. Cette donnée vérifie en partie ma première hypothèse. En effet, la ritualisation et l'explicitation du temps de lecture poétique a permis aux élèves de différencier les « albums des moments » étudiés en classe ou les comptines de la poésie. Plusieurs fois, au cours de la séquence, une partie des élèves réclamaient de la sorte « tu vas lire la poésie madame » ou « c'est l'heure du poème maitresse ».

Le tableau me permet aussi d'observer l'évolution de la motivation des élèves, qui au début de la séquence n'avaient pas envie de faire le silence pour écouter ou n'étaient pas curieux de découvrir les illustrations. On constate qu'aux séances 11, 14 et 16 le nombre d'enfants motivés et enthousiastes a quasiment doublé. Ce nombre est très satisfaisant et il est selon moi le critère à prendre en compte, au-delà de tous les autres : le plaisir que les enfants prennent en écoutant un poème. Ici je vérifie également ma sixième hypothèse qui était la suivante : « le support de l'album permet aux plus petits d'entrer dans la poésie plus facilement qu'avec un autre support. Le format et les illustrations attirent l'enfant et mobilisent son écoute, contrairement à un texte simplement recopié sur une feuille blanche ». Je pense pouvoir affirmer désormais que l'utilisation de l'album est nécessaire pour faire découvrir la poésie aux jeunes enfants et pour maintenir l'attraction. Même si je n'ai finalement pas lu de poèmes sans utiliser les albums j'ai

essayé une fois de lire le poème sans montrer les illustrations. Ce fut un échec total puisque je n'ai même pas pu terminer ma lecture.

b) Evolution de l'écoute des élèves

Mon deuxième critère concerne la qualité d'écoute des élèves durant le temps de lecture. De la même façon, ce deuxième tableau permettra de rendre compte de l'évolution de cette écoute au fil des séances. Pour faciliter la lecture du tableau, j'ai d'une part choisi des critères plutôt insatisfaisants à gauche, et d'autre part des critères plutôt satisfaisants à droite.

Evolution générale de l'écoute des élèves d'un point de vue qualitatif						
		Nombre d'élèves qui :				
Séance N°	Album lu	Reste silencieux mais n'écoute pas	Discute, n'écoute pas	Ecoute mais n'est pas très attentif	Ecoute attentivement avec intérêt	Demande aux autres de faire moins de bruit pour écouter
2	Zoo	5	7	8	2	1
7	Je ne suis plus un bébé	2	5	6	8	1
11	Un bon petit loup	4	1	0	14	2
15	L'onomatopée	3	2	0	17	3

Les chiffres de ce tableau, comme le premier, sont assez significatifs et révélateurs. En séance 2 les élèves ne se montrent pas très attentifs sauf deux alors que sept élèves discutent pendant le temps de lecture. Dès la séance 7, on constate que la tendance s'inverse, huit élèves écoutent attentivement la lecture du poème. Enfin, pour la lecture de *L'onomatopée*, dix-sept élèves montrent de l'intérêt pour la lecture contre deux seulement qui discutent par exemple. Ainsi, ce tableau montre que l'instauration du rituel de lecture permet aux élèves d'améliorer leurs compétences en écoute. J'ai d'ailleurs été assez surprise parfois de voir certains élèves ayant des difficultés à se concentrer en classe mobilisaient leur attention pour écouter le poème. Je ne

saurais pas expliquer la raison de ce changement, cela n'était pas systématique mais dépendait, il me semble, de l'album lu.

Toutefois, dès la troisième séance, j'ai trouvé que ce tableau n'était pas assez détaillé pour vérifier notamment ma troisième hypothèse : « pour attirer l'élève vers la poésie, le professeur doit savoir jouer sur l'intonation, les pauses, adapter le texte à l'oral de façon à le rendre plus accessible aux enfants. Je pense que chez les tout-petits, une lecture « magistrale » ne permet pas de motiver l'écoute de l'élève et rendra l'écoute inexistante voire inutile.

Séance N°	Album lu/Modalité de lecture	Ecoute attentivement avec intérêt
4	Le clown : avec intonation	12
5	Le clown : lecture magistrale	4
6	L'onomatopée : avec intonation	16
8	L'onomatopée : lecture magistrale	7

J'ai donc rapidement créé la grille ci-dessus en classe. Cette dernière comprend exclusivement les séances de lecture d'un même album mais avec deux modalités de lectures différentes : magistrales ou non. Mon but était donc d'observer si oui ou non l'intonation permet de motiver l'écoute des élèves. Ces chiffres permettent de rendre compte de la nette différence que j'ai remarquée de suite lors des lectures : l'intonation lors de la lecture est nécessaire pour maintenir l'attention des élèves.

c) Quantité et qualité des interventions verbales des élèves

Pour avoir un aperçu de la quantité des interventions verbales, j'ai réalisé le tableau ci-dessus. A l'intérieur de ce tableau, j'ai différencié deux temps de la séance afin de mieux percevoir l'évolution de l'intérêt que suscitent les poèmes chez les élèves ainsi que l'évolution de la compréhension de ces derniers.

Evolution de la quantité des interventions des élèves :							
		Pendant la lecture			Pendant les temps d'échange :		
		Nombre de :			Nombre de :		
Séance N°	Album lu	Prises de parole	Prises de paroles sans lien avec le poème	Prises de paroles en lien avec le poème	Prises de parole	Prises de paroles sans lien avec le poème	Prises de paroles en lien avec le poème
3	Zoo	7	6	1	4	3	1
6	L'onomatopée	12	8	4	13	7	3
9	L'enfant qu'on envoie se coucher	10	6	4	15	6	9
10	Un bon petit loup	7	2	5	16	4	12
12	Le crocodile	5	1	4	17	4	13

Ce tableau m'a permis de vérifier ma seconde hypothèse, « mettre en place un temps de poésie quotidien permet une meilleure appréhension de la poésie par l'élève. En effet, il semble logique que plus la poésie sera présente dans la classe, moins les élèves en auront peur et mieux ils l'apprivoiseront. » En effet, en analysant les données récoltées dans ce tableau on remarque que les élèves, pendant les temps d'échanges, prennent de plus en plus la parole au fil des séances. De plus, on observe qu'en séance 3, les prises de paroles en lien avec le poème sont très pauvres, et de surcroît, qu'il y a plus d'interventions orales sans lien avec le poème qu'en lien avec le poème. Ce constat est le même pour la séance 6, où 7 prises de parole ne sont pas en rapport avec le texte lu. On remarque en séance 9 une certaine évolution puisque même si les prises de paroles sans lien avec le poème sont toujours présentes, celles en lien avec le poème augmentent. Enfin en séances 10 et 12, il y a de plus en plus de prises de paroles durant les temps d'échanges et sur dix-sept, treize sont relatives au poème.

Il s'agit maintenant d'observer si oui ou non, ma cinquième hypothèse s'est vérifiée. L'hypothèse était la suivante : « l'initiation à la poésie chez le tout-petit rendra son oreille familière de ce langage différent, littéraire et savant, qui peut-être inexistant à la maison. Ainsi l'élève initié sera plus à l'aise qu'un élève n'ayant jamais côtoyé ce langage si tôt. A long terme, je pense que cette initiation peut favoriser l'épanouissement personnel et la réussite scolaire des élèves. » Il est a priori difficile de vérifier cette hypothèse puisqu'elle demande une observation

sur le long terme. Toutefois, je pense que les oreilles se sont habituées à ce nouveau type de langage. En effet, j'ai remarqué que les élèves étaient de plus en plus à l'aise lors des écoutes. On remarque d'ailleurs que les interventions pendant les lectures se font de moins en moins nombreuses, ce qui montre que les élèves s'initient, écoutent et ont de plus en plus de facilités à se concentrer sur le texte lu au fil des séances.

Au terme de cette analyse, je pense qu'il aurait été intéressant que cette grille prenne en compte le type d'album lu, ses caractéristiques majeures. Ainsi j'aurais pu observer l'influence de l'album sur les élèves, sur leurs interventions orales notamment. Toutefois, j'ai remarqué que les poèmes plutôt courts et dont le vocabulaire était à la portée des enfants permettait aux enfants de prendre plus de plaisir à écouter.

Enfin, voici la grille (Annexe 2) me permettant d'analyser les éventuelles évolutions de la qualité des interventions orales des élèves.

Avec cette grille, j'espérais voir entre autre si:

- Les enfants réclament le temps de lecture poétique.
- Les enfants répètent des bribes du texte lu.
- Les enfants font le lien entre l'image et le texte.
- Les enfants reconnaissent l'album comme un album de poésie.
- Les enfants m'interpellent pour parler du poème pendant la lecture.
- Les enfants sont curieux d'entendre le poème après l'évocation du titre

A l'aide de mes enregistrements j'ai retranscrit les interventions des enfants avant la lecture lorsqu'ils découvrent l'album mais aussi pendant et après la lecture.

Tout d'abord, grâce à la colonne de gauche « Avant la lecture », je remarque que les compétences descriptives des élèves pour les illustrations se sont améliorées. En effet, au fil des séances les élèves savaient où porter le regard et distinguaient même certains détails. Parfois cette description permettait également de prévoir quelques caractéristiques du poème. Par exemple, pour les albums *Le Clown* et *Le crocodile*, les enfants ont su deviné l'esprit du poème grâce à la couverture. (Cf Annexe 2)

De plus, on remarque que les élèves ont intégré le fait que la poésie exige le silence, qu'il faut se préparer à l'entendre. En effet, à plusieurs reprises, et à partir de la séance 5, ces interventions ont été systématiques. Les enfants apprécient le fait d'avoir à rappeler les règles de vie aux

autres. On peut voir, toujours dans la colonne de gauche, à plusieurs reprises, des interventions du type : « Tu vas lire la poésie madame » ; « Chut, on peut pas écouter si y'a le bruit ».

Enfin, je trouve intéressant de constater que plusieurs élèves parviennent à répéter des bribes du poème comme en séance 5 et 8 ou 12 par exemple. Ainsi, ils enrichissent leur vocabulaire mais aussi leur connaissance de la langue et du langage poétique. J'ai remarqué que les élèves avaient intégré ce langage lorsque de façon tout à fait spontanée et décontextualisée, en jouant ou en réalisant une activité, ils marmonnaient des bribes de poèmes. Par exemple « lolo, mama, nono », « crocro, odile », « aille, ouille, j'ai mal ».

Toutefois, j'ai trouvé a posteriori que le tableau aurait pu être plus intéressant s'il avait pris en compte le niveau des élèves : petite ou toute petite section. En effet, il aurait été intéressant de formuler des hypothèses sur les différences d'impact du dispositif sur les élèves de toute petite section par rapport aux élèves de petite section. Je pense qu'il s'agit ici d'une des limites de mon dispositif et de mon recueil de données.

IX. Analyse réflexive des données

1) Un retour sur les objectifs

a) Des résultats ?

L'idée de départ était la suivante : donner à la poésie une place aussi importante qu'à d'autres genres et ce dès la maternelle afin de familiariser les élèves à la poésie de la même façon qu'aux contes par exemple. Cet objectif s'est concrétisé en classe puisque je suis en effet parvenue à donner la chance à mes élèves d'entendre des poèmes autant que des contes depuis le mois de janvier et je continuerai pendant les deux mois à venir encore. Pour cela, j'ai trouvé un créneau propice à la lecture dans le déroulement de la matinée et j'ai fait de ce temps un véritable rituel pour les élèves, comme je le désirais. Je pense désormais que l'existence de la poésie est ancrée dans l'esprit de tous mes élèves. Même si cela paraît anodin, je pense qu'au contraire beaucoup d'élèves entrent en grande section sans avoir connaissance que la poésie existe. De plus, pour beaucoup, la poésie sera réduite à la récitation jusqu'en CM2. Ici j'ai voulu faire découvrir aux élèves l'univers et le langage propre à la poésie et je pense que cette initiation peut changer la vision de la poésie par les élèves lorsqu'ils la rencontreront à nouveau dans leurs futures classes.

Pour les élèves je visais également plusieurs objectifs, le principal étant de développer leur sensibilité poétique à court et long terme. Pour cela, j'ai visé des compétences transversales

comme la concentration et l'écoute et des compétences propres à l'univers poétique comme la diction de vers, l'initiation à la rime avec la répétition et la création. J'ai constaté que les élèves répondaient positivement aux activités proposées à travers les albums lus. Je suis parvenue à faire participer tous les élèves de petite section et une partie des tout-petits. Mes objectifs varient naturellement entre les élèves puisque certains ne parlent pas encore. Pour eux, mon attente était donc réduite au fait qu'ils écoutent et apprécient le temps de lecture.

Je visais également le développement de l'imaginaire ainsi que les capacités à évoquer, décrire et exprimer des sentiments ou des opinions. J'ai constaté que les élèves avaient beaucoup progressé lors des descriptions des illustrations, et c'est d'ailleurs les albums qui m'ont permis de travailler ce point. En effet, dans les albums que je lis habituellement les illustrations sont moins riches et ne mobilisent pas réellement l'attention de l'élève. En revanche, ici je pense la compréhension limitée du texte lu a induit l'intérêt des illustrations pour les élèves. Dans ces dernières, ils ont parfois pu trouver le sens qu'ils ne trouvaient pas dans les mots.

b) Des difficultés inhérentes au projet même

Pour le développement de l'imaginaire et de la sensibilité poétique, le constat est plus compliqué à dresser. En effet, une des difficultés de mon expérimentation résidait dans le fait d'évaluer certains objectifs. Par définition, la poésie ne laisse pas de trace réelle, les résultats de mon travail sont donc très peu palpables et concrets contrairement aux progrès en graphisme ou en numération par exemple. S'ajoute à cela le fait que l'expérimentation proprement dite demande à être réalisée sur le long terme. La limite de mon travail s'explique donc par le manque de temps que j'ai à consacrer à la poésie. Contrairement à ce que préconise J.-P. Siméon, il m'est impossible techniquement d'entreprendre ce projet sur un cycle par exemple. Les résultats en sont, de fait, limités et il est par exemple difficile d'évaluer l'appropriation de la poésie par les élèves. Il déclare d'ailleurs : « Parce que la réaction au poème a tous les droits d'être intérieure et de ne pas s'extérioriser, parce qu'elle peut être lente, à retardement. Il faut éviter ici ce besoin d'évaluation dans lequel nous sommes trop souvent. Il faut imaginer que l'effet du poème peut être un effet à long terme, que l'évaluation est complexe, diffuse et qu'elle ne peut pas être immédiate. »²⁶

²⁶ J.P. Siméon, *op.cit.*, p. 98.

2) Confrontation des hypothèses de travail par rapport aux résultats obtenus

Grâce à mon recueil de données que j'ai réalisé et comme je l'ai expliqué plus haut, je suis parvenue à vérifier, de façon positive, quatre de mes hypothèses de travail :

- L'hypothèse 1 : « *Ce moment de lecture doit toujours être ritualisé, amorcé par l'installation d'un cadre explicite. Ainsi, je permets aux élèves d'identifier explicitement ce qu'ils s'approprient à entendre. J'amorce dès lors une compétence importante : savoir différencier la poésie d'un autre texte.* »
- L'hypothèse 3 : « *Il faut adapter la lecture à son public, en l'occurrence des élèves de 2 à 3 ans. En effet, je pense que pour attirer l'élève vers la poésie, le professeur doit savoir jouer sur l'intonation, les pauses, adapter le texte à l'oral de façon à le rendre plus accessible aux enfants. Je pense que chez les tout-petits, une lecture « magistrale » ne permet pas de motiver l'écoute de l'élève et rendra l'écoute inexistante voire inutile.* »

Cette hypothèse est d'ailleurs la seule qui s'oppose à la thèse de J.-P. Siméon qui déclare : « Evitez les effets d'interprétation car tout effet d'interprétation chasse l'auditeur de sa propre lecture. Si vous caractérisez trop par votre interprétation la lecture du poème, alors l'enfant est obligé d'admettre votre lecture et d'une certaine façon, vous imposez votre propre émotion du poème qui ne sera pas forcément la sienne. Donc lisez en médiateur, en passeur. »²⁷

Je pense que, justement, pour initier les élèves de cet âge à la poésie l'enseignant ne peut se contenter de lire en « médiateur » mais doit aider les élèves à recevoir la poésie.

- L'hypothèse 5 (en partie): « *L'initiation à la poésie chez le tout-petit rendra son oreille familière de ce langage différent, littéraire et savant, qui peut-être inexistant à la maison. Ainsi l'élève initié sera plus à l'aise qu'un élève n'ayant jamais côtoyé ce langage si tôt.* »
- L'hypothèse 6 : « *Le support de l'album permet aux plus petits d'entrer dans la poésie plus facilement qu'avec un autre support. Le format et les illustrations attirent l'enfant et mobilisent son écoute.* »

En revanche, pour d'autres je n'ai pas pu mettre en place de grille d'évaluation et il est parfois objectivement difficile ou impossible d'affirmer si oui ou non ces hypothèses étaient véridiques. Par exemple :

²⁷ J.-P. Siméon, *Conférence sur la poésie*, Janvier 2001.

- L'hypothèse 2 : « *Mettre en place un temps de poésie quotidien permet une meilleure compréhension de la poésie par l'élève. En effet, il semble logique que plus la poésie sera présente dans la classe, moins les élèves en auront « peur » et mieux ils l'apprivoiseront. Je m'attacherai donc à ritualiser l'écoute en mettant en place l'activité de lecture offerte au quotidien.* »

A posteriori, je pense que, par essence, cette hypothèse était erronée. On sait qu'il est difficile de parler de compréhension de la poésie comme on parlerait de compréhension d'une consigne ou d'un conte. L'hypothèse était donc difficilement vérifiable. Par ailleurs, je pense que la lecture ritualisée a permis aux élèves de comprendre que justement, lors de cette lecture il n'y avait rien de spécifique à comprendre.

- L'hypothèse 4 : « Je décide de proposer la lecture de l'album sans solliciter obligatoirement les enfants, même si cela peut arriver selon l'objectif visé. Je pars du principe que la réaction de l'élève vis-à-vis du poème ne doit pas forcément être exprimée oralement dans un premier temps. En effet, je laisse le temps à l'élève de réagir d'abord intérieurement, et au fil du temps, de partager ses impressions. »

Naturellement, le cheminement intérieur n'est pas palpable et pour le moment, aucun élève n'a su partager ses impressions spontanément. Je pense donc qu'il est en fait nécessaire d'aider les élèves de cet âge à réagir et à exprimer leurs impressions. Dans les prochaines semaines, je vais de façon plus prononcée solliciter les élèves en posant diverses questions. En ce sens, j'espère favoriser les échanges car pour le moment les interventions verbales restent courtes et furtives.

- L'hypothèse 5 (en partie): « *A long terme, je pense que cette initiation peut favoriser l'épanouissement personnel et la réussite scolaire des élèves.* »

Bien sûr, il est impossible d'observer à ce jour cette hypothèse. Néanmoins, j'espère que le travail que nous avons réalisé participera de façon même minime à leur réussite scolaire et sociale.

3) [Bilan](#)

a) [Une évolution notable chez les élèves](#)

D'un point de vue général, j'ai trouvé que les élèves étaient plus souvent intéressés si des éléments connus étaient présents. Comme je le pressentais, et ceci est naturel et normal, en petite section les élèves ont du mal à se décentrer et à s'intéresser à ce qui est extérieur à leur

sphère personnelle. Si j'avais à réaliser une progression sur le cycle 1, je privilégierai donc en petite section des poèmes abordant les éléments connus et vécus des élèves puis je m'en éloignerai au fur et à mesure pour aborder des thèmes plus éloignés ou complexes en moyenne et grande section.

De plus j'ai remarqué que les élèves répétaient naturellement, presque instinctivement le texte lu selon l'album choisi. En effet, lorsque le poème joue avec la langue les élèves se prêtent avec beaucoup d'enthousiasme au jeu de la répétition. Sans le vouloir, ils mémorisent des bribes du poème et s'imprègnent du langage poétique.

Enfin, les élèves n'ont pas les mêmes attentes qu'avec les autres albums lorsque vient le temps de la lecture poétique. En effet, ils savent désormais que la lecture sera courte, qu'il faudra être très attentif et qu'ils ne comprendront pas tout.

b) Les enseignements tirés

Grâce à ce projet autour de la poésie, j'ai évolué dans mes représentations et dans ma pratique enseignante.

Tout d'abord, j'ai compris que la mise en place de projets ambitieux pour les élèves et pour moi était vectrice d'épanouissement et d'enrichissement pour tous. En effet, je pense que lorsque l'on enseigne en toute petite et petite section, on peut facilement rester cantonné aux projets ordinaires et rébarbatifs mis en place dans la plupart des classes, par peur je pense de ne pas réussir. Au contraire, ce projet m'a montré que prendre des risques était bénéfique, surtout pour les élèves. J'ai réalisé qu'avant ce projet, je sous-estimais mes élèves sur leurs capacités à découvrir et à s'adapter.

Ce projet m'a également aidé à améliorer ma pratique enseignante. En effet, devant le manque de ressources répondant à mon projet j'ai tenté par moi-même de réfléchir aux moyens de mettre en œuvre mes séances et j'ai été confrontée à différents problèmes qui m'ont permis de me remettre en question et d'adapter mon enseignement en fonction des élèves.

Enfin, j'ai réussi au fur et à mesure à m'éloigner du devoir omniprésent d'évaluation qui me préoccupait tant. Comme le déclare J.-P. Siméon « Il faut calmer notre besoin d'évaluation et de vérification car la réaction au poème a tous les droits d'être intérieure et de ne pas s'extérioriser, parce qu'elle peut être lente, à retardement »²⁸

²⁸ J.P. Siméon, *ibid.*

X. Conclusion

La poésie fait polémique tant elle est difficile à définir et expose d'enjeux dans sa pratique pédagogique. A l'école, elle est trop souvent mal exploitée, mal considérée ou dénaturée. Il semble nécessaire de faire entendre la poésie pour ce qu'elle est, sans l'instrumentaliser ou la sacraliser. Il est évident que réduire la poésie à la récitation ou à l'explication de textes ne permet pas aux élèves de prendre du plaisir à son contact, de l'apprécier, c'est pourtant bien l'aspect le plus important. Il est difficile, en tant que professeur, de penser un apprentissage différent, qui aurait comme critère d'évaluation : le plaisir. Il faut, de fait, accepter que « Le poète laisse des traces de son passage, non des preuves. »²⁹

La poésie, parce qu'elle laisse place à la subjectivité et à l'émotion, fait peur. Pourtant, cette dernière participe au développement de l'enfant et à son épanouissement à court et long terme. C'est pourquoi il est important d'initier les élèves, dès le plus jeune âge, à la poésie, en l'intégrant des lectures quotidiennes en classe. Le support de l'album, pour les plus jeunes, semble être le moyen le plus intéressant et motivant pour une première entrée dans la poésie. Il permet d'accéder à un enjeu crucial : familiariser les enfants, qui en sont souvent privés, à un langage littéraire et savant qui leur permettra peu à peu de s'émanciper intellectuellement et personnellement.

Enfin, un des enjeux de l'école n'est-il pas de permettre à ces élèves, futurs citoyens, de s'enrichir culturellement afin de mieux se connaître, de s'épanouir personnellement et de trouver une place dans notre société? Il me semble que la poésie peut jouer ici un rôle essentiel puisqu'elle participe à la construction d'apprentissages fondamentaux en favorisant notamment le développement de l'imaginaire, la construction de soi, la socialisation et la maîtrise de la langue écrite et orale. C'est pourquoi je pense que ce type de pratique devrait être plus présent à l'école maternelle, pour le bien des élèves. De fait, à l'issue de ce projet, j'ai trouvé que les élèves n'avaient que grandi et appris et que cette initiation avait été un temps bénéfique et enrichissant pour tous.

²⁹ Char René, *La parole en Archipel*, Gallimard, 1986.

XI. Bibliographie/Sitographie

1) Documents institutionnels :

Ministère de l'Éducation Nationale, Documents d'accompagnement des programmes, Sceren / CNDP, 2011, Partie I et II, page 4 à 43

http://media.eduscol.education.fr/file/ecole/48/8/LangageMaternelle_web_182488.pdf

Ministère de l'Éducation Nationale, Documents d'accompagnement des programmes, Sceren / CNDP, 2011, Annexe VII : « Comptines et poésies », page 127 à 129

http://media.eduscol.education.fr/file/ecole/48/8/LangageMaternelle_web_182488.pdf

« Sélection poésie école maternelle », 2001

http://media.eduscol.education.fr/file/ecole/63/4/poe-mat_113634.pdf

Programme d'enseignement de l'école maternelle, 2015

http://cache.media.education.gouv.fr/file/MEN_SPE_2/84/6/2015_BO_SPE_2_404846.pdf

2) Ouvrages théoriques et didactiques :

BOIRON Véronique, (et d'autres auteurs), Revue *Le français aujourd'hui* n°179, « Lecture de récits en maternelle », Armand Colin, 2012, pages 67-84

BOIRON, Véronique, « Lire des albums de littérature de jeunesse à l'école maternelle : quelques caractéristiques d'une expertise en actes », *Reperes* [En ligne], 42 | 2010, mis en ligne le 15 décembre 2012

<http://reperes.revues.org/254>

GEORGE Jean, *Comment faire découvrir la poésie à l'école*, Essai (broché), juin 1998

GOIGOUX Roland, « Sept malentendus capitaux ». Forum pour l'école maternelle. 28 janvier 1998 page 7

http://www4.ac-nancy-metz.fr/ien-bar-le-duc/IMG/pdf/les_7_malentendus_capitaux_en_materne lle.pdf

FRIOT Bernard, en dialogue avec Nathalie Beau, « Mettre la poésie en livres... », La Revue des livres pour enfants

http://lajoieparleslivres.bnf.fr/simclient/consultation/binaries/stream.asp?INSTANCE=JOIE &EIDMPA=PUBLICATION_8269

OLIVIER.I, PLISSONEAU.G, « Les collections « Petits Géants » et « Petits Géants du Monde » ou la réinvention d'un genre », *Littérature de jeunesse au présent. Genres littéraires en question(s)*, dir. Christiane Connan-Pintado et Gilles Béhotéguy, Presses universitaires de Bordeaux, 2015, p. 203-216

SIMEON Jean-Pierre, *Vitamine P La poésie, pourquoi, pour qui, comment ?* Rue du monde, 2012

SIMEON Jean-Pierre, Conférence sur le poésie, Janvier 2001

<http://www.kultur-vermittlung.ch/zeit-fuer-vermittlung/download/materialpool/MCS0107.pdf>

TAUVERON, Catherine, *Lire la littérature à l'école : Pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique ? De la GS au CM*, Hatier, Collection Hatier Pédagogie, 9 mai 2003

VAN DER LINDEN, Sophie, *Lire l'album*, Editions Broché, 2006

3) Ressources pédagogiques :

DOUMENC Elisabeth, Travailler avec des albums en maternelle. Activités d'expression langagière et artistique, Hachette Education 2010, chap. 13, « Les livres de poésie ».

GOETS-GEORGES Marie, Apprendre à parler avec les comptines. 30 activités pour développer les compétences langagières, Retz, coll. « Les guides ressource », 2006.

JOQUEL Patrick, *Poésie école maternelle*, Magnard, 2007

SIMEON, Jean-Pierre (coord), La poésie au quotidien. De la maternelle au cycle 3, « Au quotidien », Scéren / CRDP de Bourgogne, 2013.

Liste des albums :

BOSQUET Alain, La trompe de l'éléphant, Franek Claire, Collection Petits Géants, aux éditions Rue du monde, 2004

BUTOR Michel, Zoo, Collection Petits Géants, aux éditions Rue du monde, 2001

CHEDID Andrée, L'onomatopée, Collection Petits Géants, aux éditions Rue du monde, 2010

GEFFEN Yehonatan, Je ne suis plus un bébé !, Collection Petits Géants du monde, aux éditions Rue du monde, 2008

GOYTISOLO José Augustin, Un bon petit loup, Collection Petits Géants du monde, aux éditions Rue du monde, 2007

ROUBAUD Jacques, Le crocodile, Collection Petits Géants, aux éditions Rue du monde, 2001

ROY Claude, L'enfant qu'on envoie se coucher, Collection Petits Géants, aux éditions Rue du monde, 2004

TARDIEU Jean, Comptine, Collection Petits Géants, aux éditions Rue du monde, 2004

TOPOR Roland, Le clown, Collection Petits Géants, aux éditions Rue du monde, 2001

XII. Annexes

Annexe 1 : Séquence d'apprentissage

<u>Séquence :</u> Initiation à la poésie			
<p><u>Niveau :</u> TPS/PS <u>Socle :</u> Domaine 1 : Les langages pour penser et communiquer <u>Programme :</u> Domaine 1 : Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions : l'oral et l'écrit <u>Objectifs généraux :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Ecouter la poésie • Développer une sensibilité poétique • Manifester de la curiosité par rapport à l'écrit • Mobiliser et affiner son écoute 			
<u>N° de séance</u> <u>Temps & Modalités</u>	<u>Compétences et</u> <u>objectifs :</u>	<u>Déroulement :</u>	<u>Observations</u>
<p><u>Séance 1 :</u> Découverte</p> <p>10 minutes</p> <p>En groupe classe, au coin regroupement</p>	<p>Découvrir un nouveau genre : la poésie</p> <p>Donner envie aux enfants de découvrir la poésie</p>	<p>Notre mascotte Tchoupi a ramené un sac ce matin, nous découvrons qu'il est rempli de livres. Mais de quels livres s'agit-il ?</p> <p>J'explique aux enfants que ce sont des albums de poésie, que j'en sélectionnerai un à lire chaque jour à présent.</p> <p>Je distribue des albums aux élèves pour qu'ils puissent se familiariser avec ces derniers.</p>	<p>Elèves très enthousiastes à l'idée de manipuler les albums et de regarder les illustrations</p> <p>Certains ont d'emblée réclamé la lecture</p>
<p><u>Séance 2 :</u> Zoo</p> <p>Mise en place du rituel</p> <p>5minutes</p> <p>En groupe classe, au coin regroupement</p>	<p>Faire le silence pour écouter</p> <p>S'intéresser à ce qui est lu</p> <p>S'initier au langage poétique</p>	<p>Je déclare : « Je vais lire un album de poésie, on fait le silence, c'est important de bien écouter, d'ouvrir bien grand ses oreilles »</p> <p>Lecture magistrale pour observer l'attitude des élèves par rapport à la séance 3</p>	<p>Les élèves n'ont pas tous respectés le silence demandé et ne se sont pas tous intéressés au texte lu</p>
<p><u>Séance 3 :</u> Zoo</p> <p>10 minutes</p> <p>En groupe classe, au coin regroupement</p>	<p>S'intéresser à ce qui est lu</p> <p>Améliorer les compétences d'écoute</p> <p>S'initier au langage poétique</p>	<p>Description de la couverture</p> <p>Lecture d'une page puis questions permettant d'attirer l'attention des enfants. « Que voit-on ici ? » ; « Quel est le nom de cet animal ? » et ainsi de suite</p> <p>Relecture de l'album dans le silence avec intonation et théâtralisation (modérée)</p>	<p>Peu d'élèves ont participé, difficile pour les TPS</p> <p>La lecture s'est mieux déroulée qu'en Séance n°2</p>
<p><u>Séance 4 :</u></p> <p><i>Le clown</i></p>	<p>Se familiariser avec la matérialité de la langue</p>	<p>Lecture lente de l'album sans les illustrations qui me permet d'insister sur les rimes.</p>	<p>Elèves intéressés et séduits par le personnage</p>

<p>10 minutes</p> <p>En groupe classe, au coin regroupement</p>	<p>S'initier au langage poétique</p> <p>Ecouter attentivement</p> <p>Découvrir les rimes</p> <p>S'initier à la rime</p>	<p>A l'issu de la lecture je demande aux enfants s'ils ont remarqué quelque chose de particulier lorsque je lisais. Puis j'explique la rime en reprenant les exemples des textes. Puis nous essayons de faire des rimes avec les prénoms : « amélia ; lena » « zoely ; lizy »</p>	<p>Un élève (Léo) a repéré les rimes.</p> <p>Activité qui a bien fonctionné même chez les TPS</p>
<p><u>Séance 5 :</u> <i>Le clown</i></p> <p>10 minutes</p> <p>En groupe classe, au coin regroupement</p>	<p>S'initier au langage poétique</p> <p>Dire un poème</p> <p>Contribuer à la réécriture du poème</p>	<p>Lecture magistrale de l'album en laissant le temps aux élèves d'observer les illustrations et de s'exprimer.</p> <p>Activité finale : je dis le début des vers et les élèves le terminent.</p>	<p>Hypothèse se vérifie : le manque d'intonation fait défaut, élèves peu attentifs</p>
<p><u>Séance 6 :</u> <i>L'onomatopée</i></p> <p>5 minutes</p> <p>En groupe classe, au coin regroupement</p>	<p>Se familiariser avec la matérialité de la langue</p> <p>Développer l'imaginaire en manipulant les mots</p> <p>Pouvoir redire les mots d'une phrase écrite après sa lecture par l'adulte.</p> <p>Manipuler les syllabes</p>	<p>Lecture de l'album avec intonation. Echanges rapides et libres</p> <p>Deuxième lecture : Je demande aux élèves de répéter après moi.</p>	<p>Le rituel est bien installé, les élèves disent la suite de la phrase introductive à ma place.</p> <p>Bonne écoute des élèves</p> <p>Pratiquement tous ont pris du plaisir répéter ; lolo nono mama topée</p>
<p><u>Séance 7 :</u> <i>Je ne suis plus un bébé !</i></p> <p>10 minutes</p> <p>En groupe classe, au coin regroupement</p>	<p>Pratiquer divers usages du langage oral : évoquer, questionner, raconter</p> <p>Echanger entre pairs et avec l'enseignant à propos du texte lu.</p>	<p>Description de la couverture de l'album : Que voit-on ? Quel peut être le titre ?</p> <p>Lecture de l'album</p> <p>Echanges spontanés avec étayage du PE</p>	<p>TPS et PS participent,</p> <p>L'écoute semble s'améliorer</p> <p>Elèves intéressés sauf 3</p>
<p><u>Séance 8 :</u> <i>L'onomatopée</i></p> <p>3 minutes</p> <p>En groupe classe, au coin regroupement</p>	<p>Mobiliser et affiner son écoute</p>	<p>Lecture magistrale pour observation par rapport à séance 6</p> <p>Echanges libres</p>	<p>L'écoute n'a pas été aussi satisfaisante qu'en séance 6.</p> <p>Peu d'élèves sont restés enthousiastes au fil de la lecture.</p>
<p><u>Séance 9 :</u> <i>L'enfant qu'on envoie se coucher</i></p> <p>10 minutes</p>	<p>Pratiquer divers usages du langage oral : évoquer, questionner, raconter</p> <p>Mobiliser et affiner son écoute</p>	<p>Description de la couverture de l'album : Que voit-on ? Quel peut être le titre ?</p> <p>Lecture de l'album</p>	<p>De bonnes interventions qui ont fait avancer la séance</p>

En groupe classe, au coin regroupement	S'exprimer sur ce qui a été lu	Echanges spontanés avec étayage du PE.	Hypothèses sur le titre surprenantes de la part de PS surtout Intérêt notable de certains élèves
<u>Séance 10 :</u> <i>Un bon petit loup</i> 10 minutes En atelier langage	Pratiquer divers usages du langage oral : évoquer, questionner, raconter Développer l'imaginaire en s'inspirant des illustrations	Description des illustrations sans lecture du texte. Lecture du texte Vérification des hypothèses avec échanges.	Difficile de gérer le flux de paroles, beaucoup de participation Descriptions intéressantes / montre le développement de l'imaginaire ! Séance très intéressante !
<u>Séance 11 :</u> <i>Un bon petit loup</i> 5 minutes En groupe classe, au coin regroupement	Mobiliser et affiner son écoute Pouvoir redire les mots d'une phrase écrite après sa lecture par l'adulte S'approprier le poème en le disant.	Lecture de l'album Deuxième lecture : je demande de répéter après moi les vers lu.	Nette amélioration de l'écoute (qui s'est fait attendre) Activité qui a bien fonctionné, les élèves participent quasi tous
<u>Séance 12 :</u> <i>Le crocodile</i> 10 minutes En groupe classe, au coin regroupement	Mobiliser et affiner son écoute Reconnaître les rimes.	Lecture de l'album. Echanges libres Je demande aux élèves s'ils ont repéré une rime. Nous répétons cette rime.	Beaucoup d'émotions chez les élèves : peur et rires (résultat de mon intonation je pense) Seuls 2 élèves ont trouvé
<u>Séance 13 :</u> <i>Comptine</i> 5 minutes En groupe classe, au coin regroupement	Mobiliser et affiner son écoute S'initier au langage poétique	Lecture de l'album sans les illustrations Avec illustrations Echanges libres	Peu de succès Elèves pas attentifs sauf 5 Beaucoup mieux !
<u>Séance 14 :</u> <i>La trompe de l'éléphant</i> 10 minutes En groupe classe, au coin regroupement	Mobiliser et affiner son écoute S'initier au langage poétique	Lecture de l'album Echanges libres Discussion autour des derniers vers.	Elèves très attentifs, univers qui a plu Illustrations qui ont beaucoup fait parlés Trop difficile
<u>Séance 15:</u> Choix des élèves : <i>L'onomatopée</i>	Prendre plaisir à écouter un poème lu	Les élèves choisissent l'album qu'ils veulent réentendre Echanges libres	Choix qui n'est pas surprenant Très bonne écoute, beaucoup d'enthousiasme
<u>Séance 16 :</u> Choix des élèves : <i>Un bon petit loup</i>	Prendre plaisir à écouter un poème lu	Les élèves choisissent l'album qu'ils veulent réentendre Echanges libres	Idem

Annexe 2 : Retranscription des prises de parole

Evolution de la qualité des interventions des élèves :			
		Retranscription des prises de parole (bleu PE / noir Elèves)	
Séance N°	Album lu	Avant la lecture	Pendant le temps d'échange, pendant ou après la lecture
3	Zoo	<p>« Qu'est-ce qu'on peut voir sur la couverture ? »</p> <p>« un éléphant avec une grande trompette »</p> <p>« il est pas content ses yeux »</p> <p>« il est bleu l'éléphant »</p> <p>« il a un petit oiseau »</p> <p>« ça va être les animaux »</p> <p>« il y a des traits debout »</p>	<p>«le papa et la maman et le bébé éléphant »</p> <p>« on a vu le singe »</p> <p>« et les poissons aussi »</p> <p>« et un lion, rrrrrhhh »</p> <p>« un petit garçon je sais pas lui »</p>
5	Le clown	<p>« Il faut bien écouter »</p> <p>« Qu'est-ce que je vais lire à votre avis ? »</p> <p>« C'est la poésie Madame »</p> <p>« Que peut-on voir ici ? »</p> <p>« Un clown avec un chapeau »</p> <p>« Il a un chien sur son dos »</p> <p>« C'est cheveux ils sont rouges »</p> <p>« Il est rigolo avec ses grands pieds »</p>	<p>« Un clown rigo » « lo »</p> <p>« Qui s'appelle co » « quelicot »</p> <p>« On lui donne une claque, ça le rend pa » « traque »</p> <p>« Il tombe sur os, ça lui fait une »</p> <p>« bosse »</p> <p>« Il tombe dans le feu, ça lui fait des »</p> <p>« bleus »</p> <p>« J'ai les yeux qui mouillent, comme une » « grenouille »</p> <p>« Qu'avez-vous retenu de cette lecture ? »</p> <p>« il s'a fait mal »</p> <p>« ça le rend pratraque »</p> <p>« il s'est fait une bosse »</p>
8	L'onomatopée	<p>« Tu vas lire la poésie madame »</p> <p>« Oui faut mettre son doigt sur la bouche alors »</p> <p>« Qui se souvient du titre de cet album ? »</p> <p>« Ah c'est l'otopanopé »</p> <p>« Oui z'aime bien lui »</p> <p>« c'est du maquillage, gris et bleu »</p> <p>« la bouche elle est rouge »</p> <p>« Son nez aussi »</p>	<p>« Ils sont drôles »</p> <p>« Ils s'appellent comme ça »</p> <p>« glou glou / tic tac / dodo / pépé »</p> <p>« Eh c'est un bébé » « il est petit »</p> <p>« topée » « toqué »</p> <p>« cui cui, chut chut, boum boum, yéyé »</p> <p>« matopée »</p> <p>« un chapeau sur son doigt »</p>

12	Le crocodile	<p>« Chut, on peut pas écouter si y'a le bruit »</p> <p>« Que voit-on ici ? »</p> <p>« Oh il fait peur lui »</p> <p>« Il a des grandes dents »</p> <p>« le crocodile, il mord »</p> <p>« il a pas de bouche, que des yeux »</p>	<p>« Il a pas mangé la fille, pourquoi ? »</p> <p>« il se cache pour pas voir la fille »</p> <p>« il est méchant mais pas trop méchant quand même »</p> <p>« il s'est caché dans l'eau »</p> <p>« La fille elle joue »</p> <p>« Il voulait la manger, il est vilain lui »</p> <p>« crocodile odile »</p> <p>« croco dile o dile »</p>
16	Un bon petit loup	<p>« Il faut mettre le doigt sur la bouche d'abord »</p> <p>« Racontez-moi ce que vous voyez sur la couverture. »</p> <p>« Un loup qui fait de la patin à roulettes »</p> <p>« Avec un petit cœur dans ses mains »</p> <p>« Il est trop chou lui »</p>	<p>« D'habitude il y a plus de pages »</p> <p>« Il a peur le loup »</p> <p>« La sorcière elle est drôle »</p> <p>« elle est pas belle la sorcière »</p> <p>« Oui elle a le maquillage »</p> <p>« Le pirate il est méchant »</p> <p>« Il a beaucoup de gens qui font peur »</p>